

**Les procédés techniques de la traduction utilisés au cours le
transfert des culturèmes dans la version traduite en français
par Abul Naga « Un égyptien à Paris » du roman de Haqqi
« Une valise à la main d'un voyageur »**

وسائل الترجمة التقنية المستخدمة أثناء نقل المحتوى الثقافي في النسخة المترجمة بواسطة أبو النجا "
مصري في باريس" لرواية حقي "حقيبة في يد مسافر"

Présentée par

Oquaila Abdullah Mahmoud

Faculté des Lettres et Sciences Humaines,

Département de Français,

Université du Canal de Suez

Abrégé

Cet article tente à aborder l'importance de la traduction et le rôle de la traduction littéraire surtout. Nous essayons de donner un aperçu général du concept de la traduction et celui de la traductologie et la différence entre eux ; les approches et les modèles de la traduction ; les théories de la traduction. Ensuite, à travers notre corpus comparable, nous annonçons la théorie et l'approché appropriées et adoptées au cours l'étude du processus de

la traduction du transfert des culturèmes. A la fin, nous montrons le fait qui déclare si la traduction est universelle ou non. Nous expliquons s'il existe un procédé précis convenable à tous les contextes ou non.

Les mots-clés

Culturème, traduction, traductologie, théorie, approche, traduction et universelle

Introduction

La traduction joue un rôle de médiatrice entre deux cultures, en transmettant une grande partie de la culture de l'autre, rapprochant ainsi les peuples puisque « *depuis les temps les plus anciens, la traduction est un des moyens essentiels de la communication interculturelle, et l'un des modes majeurs du croisement des cultures* » (Cary 1985: 10).

D'une part, la traduction considère l'un des domaines les plus courants et les plus importants sur le marché du travail. C'est parce qu'elle est un outil de communication entre les différents peuples, de même un pont pour l'échange des sciences et des cultures entre les pays « *La traduction est et n'a toujours été qu'un pont entre les cultures, et le traducteur, un passeur des deux rives.* » (Bensoussan 2005: 60).

D'autre part, elle occupe une place essentielle dans de nombreux aspects de la vie sociale et favorise le respect de la diversité linguistique et culturelle à l'échelle nationale et internationale. Selon Isaac Bashevis Singer, la traduction est toujours l'essence même de la culture. Elle est un élément clé de

l'évolution politique, économique et sociologique dans de nombreuses régions du monde.

S'appuyant au fait que chaque langue d'une société donnée reflète la culture de sa propre peuple et qu'elle illustre une certaine conception du monde ; en conséquent la traduction entre deux cultures n'est pas impossible toutefois. Par ailleurs, la traduction du roman, en tant que genre littéraire, s'intègre dans la traduction littéraire, ce qui s'avère difficile car elle est inséparable de la forme du texte source. De cette manière, elle va au-delà de la simple transposition des mots et des phrases afin d'obtenir le même effet que le texte original, c'est réellement « *une opération de recreation* » (Laurence 2022: 33).

La traduction littéraire se distingue donc des autres formes de traduction en raison de la prédominance de la fonction expressive du langage dans la littérature, où l'auteur cherche à susciter les émotions de ses lecteurs en utilisant des éléments formels significatifs qui contribuent à créer un effet esthétique spécifique.

Dans le texte cible, le traducteur littéraire devrait donc transmettre un langage ayant la même fonction expressive, sans nécessairement reprendre les mêmes formes du texte initial. Cependant, il peut s'en inspirer afin de produire des effets similaires sur ses destinataires. Selon Danbaba, les traductologues perçoivent le traducteur de la littérature comme un « *co-auteur* » en raison d'être contribué à « *la création d'une œuvre plus ou moins nouvelle.* » (Danbaba 2011: 98).

Dans le domaine de la traduction littéraire, il y a deux énonciateurs que le destinataire doit écouter simultanément:

l'auteur et le traducteur. Il est important que le dernier soit fidèle au premier en ce qui concerne le style, tout en respectant ses propres destinataires en transmettant, pour ainsi dire, le message du premier énonciateur.

En d'autres termes, le traducteur est contraint d'être à la fois fidèle à l'auteur original et fidèle aux destinataires du texte d'arrivée. Selon Albir, le traducteur a une double fonction « *le traducteur remplit une double fonction: récepteur d'un discours formulé dans une langue et émetteur d'un nouveau discours formulé dans une autre langue.* » (Albir 1990: 90). L'équilibre de cette double fonction est l'aboutissement du processus de traduction.

1. Le concept de la traduction et la traductologie et la différence entre eux

S'appuyant au fait que chaque langue d'une société donnée reflète la culture de sa propre peuple et qu'elle illustre une certaine conception du monde ; en conséquent la traduction entre deux cultures n'est pas impossible toutefois.

D'après Albert Bensoussan « *La traduction est et n'a toujours été qu'un pont entre les cultures, et le traducteur, un passeur des deux rives.* » (Bensoussan, 2005: 60). Compte tenu que la traduction s'agit du « *transfert d'un message d'une langue-culture source vers une autre langue-culture cible, le traducteur d'une œuvre quelconque doit avoir une maîtrise à la fois de la langue et de la culture source et de la langue et de la culture cible* » (Ali 2020: 82).

Selon Umberto Eco, « *La traduction ne concerne pas seulement un passage entre deux langues, mais entre deux cultures,*

ou deux encyclopédies. Un traducteur tient compte des règles linguistiques, mais aussi d'éléments culturels, au sens le plus large du terme. » (Eco 2008: 164).

Ce qui soutient la relation entre la traduction et l'impérieuse nécessité pour le traducteur de maîtriser à la fois la langue et la culture d'origine et la langue et la culture d'arrivée, c'est la définition de la traduction selon Ladmiral: « *La traduction fait passer un message d'une langue de départ (L.D.) ou langue-source dans une langue d'arrivée (L.A.) ou langue-cible.* » (Ladmiral 1994:11).

En ce qui concerne le verbe traduire, il est introduit en français au XVI^e siècle: « *C'est en 1539 que l'humaniste, lexicographe et traducteur Robert Estienne a lancé le vocable "traduire" ; l'année suivante, Étienne Dolet enchaînait sur "traduction" et "traducteur"* » (Cary 1963: 6).

La traduction est chargée de plusieurs missions comme à titre d'exemple: Nous avons traduit pour faire progresser les sciences et les techniques. De même pour découvrir une culture, pour s'approprier un savoir. Encore pour créer ou parfaire une langue nationale.

Aussi pour révéler une œuvre, par admiration pour un auteur. Nous avons traduit même fictivement, faisant passer pour traductions des œuvres originales. En plus pour répandre ou défendre des idées religieuses, pour imposer ou combattre des doctrines philosophiques ou des systèmes politiques.

Basant sur tout ce qui précède, nous constatons qu'il est indispensable d'existence une science distincte qui se préoccupe de

l'étude de la science de la traduction et l'analyse scientifiquement et met en évidence les diverses approches, théories et techniques disponibles pour être utilisé dans le processus de traduction, en clarifiant les différences entre eux, ainsi que les problèmes auxquels le traducteur est confronté au cours de la traduction. Donc, nous nous trouvons devant la science de la traductologie.

Traduction et Traductologie, ce sont la même science ? Le mot traductologie désigne littéralement la science de la traduction. Tandis qu'au niveau de la linguistique elle désigne « *traductologie, La traductologie est la théorie de la traduction, Traduire, c'est énoncer dans une autre langue (ou langue cible) ce qui a été énoncé dans une langue source, en conservant les équivalences sémantiques et stylistiques.* » (Dubois et autres 2011: 487).

Garnier souligne l'importance de la question de la dénomination: « *les dénominations globales que l'on donne aux études dont l'objet est la traduction sont variables: outre théorie de la traduction, on rencontre également science de la traduction ou encore traductologie.* » (Garnier 1985: 13).

Le domaine des études sur la traduction est appelé science de la traduction. En effet, c'est la traductologie qui concerne à la fois la théorie et la pratique de la traduction, verbale et non verbale.

Si on s'attache à l'étude des différentes formes de la traduction, il faut aborder aussi bien les aspects proprement traductionnels que ceux non traductionnels, extra-traductionnels, para-traductionnels et méta-traductionnels: « *La définition du statut de la traductologie devrait donc montrer comment cette science nouvelle, après avoir dépassé ce réseau de dépendances, trouvera son autonomie et sa spécificité.* » (Garnier 1985: 28).

En outre, La traductologie se concentre sur la traduction dans toutes ses formes. Que ce soit pour la traduction orale ou écrite, générale ou spécialisée, le traductologue s'interroge sur toutes les formes d'intervention du traducteur.

2. Les approches et les modèles de la traduction

De multiples approches explicatives de la traduction existent. Chacune se distingue par une terminologie propre, des catégories spécifiques et une méthodologie distincte.

La principale caractéristique est celle qui indique quelle approche est utilisée lors de la traduction parmi: les approches Linguistiques ; les approches Idéologiques ; les approches Sémiotiques ; les approches Communicationnelles ; les approches Cognitives ; l'approche Herméneutique ; l'approche Poétologique ; l'approche Textuelle.

Au sein d'une même approche, il existe des distinctions. A titre d'illustration, l'approche linguistique qui considère la traduction comme une opération d'essence verbale par excellence.

De ce point de vue, nous pouvons distinguer le modèle structuraliste qui étudie les relations entre systèmes linguistiques, le modèle textuel qui s'intéresse aux situations communicatives dans les textes, le modèle psycholinguistiques ou cognitiviste qui étudie le processus mental de la traduction, etc.

Ces modèles circonscrivent de manière différente le domaine de la traduction, et chacun met en avant un aspect spécifique de l'activité générale. Bien qu'ils soient théoriques et méthodologiques différents, ces modèles doivent être considérés comme pertinents et

parfaitement complémentaires. En plus de l'interdisciplinarité, la conjonction de leurs acquis ne peut que renforcer la traductologie.

Au cours de présentation de cet axe, nous essayons de présenter un aperçu général sur chaque approche. Ensuite nous annoncerons l'approche adoptée lors l'analyse de cette recherche.

2.1. Les approches linguistiques

Premièrement, nous aborderons les approches Linguistiques qui incluent: l'approche «Stylistique Comparée» ; «Linguistique Théorique» ; «Linguistique Appliquée» ; l'approche «Sociolinguistique».

Les progrès de la traductologie au XXe siècle sont presque inséparables de ceux de la linguistique. Il y a donc deux orientations principales possibles dans la relation entre linguistique et traduction: soit l'application des connaissances linguistiques à la pratique de la traduction, soit la construction d'une théorie linguistique de la traduction à partir de la pratique.

Au cours du XXe siècle, ces deux approches ont été successivement étudiées, mais aujourd'hui les choses semblent plus évidentes: la linguistique s'intéresse aux langues et au langage, la traductologie aux traducteurs et aux traductions.

Lorsqu'ils étudient la traduction, les linguistes qui se revendiquent des approches linguistiques se posent la question du transfert du sens en mettant l'accent sur les différences et les particularités, ainsi que sur les convergences et les points communs.

La question du gain et de la perte de sens est l'un des thèmes sophistiqués de la réflexion linguistique sur la traduction. Afin de résoudre ce problème, chaque courant linguistique offre une

explication unique et des méthodes particulières, car chacun comprend les phénomènes observés à un niveau différent: le mot, la phrase ou encore le texte.

Bref, l'évolution de la traductologie dépend étroitement de la linguistique. Néanmoins, elle comporte aussi certaines lacunes et inconséquences qui ont contribué à accroître l'écart entre ces deux disciplines complémentaires. Garnier souligne « *les apports proprement linguistiques dont a bénéficié depuis environ trente ans la théorie de la traduction.* » (Garnier 1985: 30).

2.1.1. L'approche linguistique: « Stylistique Comparée »

Commençons par l'approche « Stylistique Comparée ». En 1958, Vinay et Darbelnet publient leur fameuse Stylistique comparée du français et de l'anglais que l'on tient pour la première vraie méthode de traduction fondée explicitement sur les apports de la linguistique. En dépit de leur affirmation que la traductologie est liée à la linguistique, ces deux auteurs ne se privent pas de faire appel à d'autres disciplines pour compléter leur approche de la traduction: stylistique, rhétorique, psychologie.

Selon les auteurs, l'objectif est de dégager « *une théorie de la traduction reposant à la fois sur la structure linguistique et sur la psychologie des sujets parlants.* » (Vinay et Darbelnet 1958: 26).

Afin d'y parvenir, ils cherchent à repérer les chemins que prend l'esprit, consciemment ou inconsciemment, lorsqu'il va d'une langue à l'autre, et à en tracer la trace. En se basant sur des exemples, ils étudient les attitudes mentales, sociales et culturelles qui sont à l'origine des procédés techniques de la traduction.

Pour mettre en place ces procédés, Vinay et Darbelnet établissent des critères fondamentaux qui leur permettent d'analyser les traductions: servitude et option ; traduction et sur-traduction ; utilisation appropriée et langue vulgaire.

Les critères leur permettent de faire la distinction entre sept procédés techniques de traduction: trois méthodes directes, autrement dit littéraux, ceux sont: l'emprunt, le calque, la traduction littérale, et les quatre autres procédés obliques, autrement dit indirects, ceux sont: la transposition, la modulation, l'équivalence, l'adaptation.

Vinay et Darbelnet apportent une nouvelle idée à la notion d'unité de traduction (UT). Selon eux, elle englobe trois volets: le lexique, l'agencement, le message. L'unité de traduction chez eux, elle s'agit le « *plus petit segment de l'énoncé dont la cohésion des signes est telle qu'ils ne doivent pas être traduits séparément.* » (Vinay et Darbelnet 1958: 16).

Étant donné cette définition, les deux auteurs identifient quatre types d'unités de traduction: «les unités fonctionnelles», qui ont les mêmes fonctions grammaticales dans les deux langues ; «les unités sémantiques», qui possèdent le même sens ; «les unités dialectiques» qui procèdent du même raisonnement: «les unités prosodiques», qui impliquent la même intonation.

2.1.2. L'approche linguistique: « Linguistique Théorique »

Deuxièmement, nous sommes confrontés à l'approche « Linguistique Théorique », où Georges Mounin utilise la

linguistique comme cadre conceptuel standard pour l'analyse de la traduction dans son livre intitulé « Les Problèmes théoriques de la traduction ». Sa réflexion débutait par l'idée qui considère la traduction comme « *un contact de langues, un fait de bilinguisme* » (Mounin 1963: 4).

La première préoccupation de Mounin est la scientificité de la discipline, ce qui le pousse à poser une question épineuse pour l'époque: « *l'étude scientifique de l'opération traduisante doit-elle être une branche de la linguistique ?* » (Mounin 1963: 10).

Ensuite, il répond à sa propre question: « *Les problèmes théoriques posés par la légitimité ou l'illégitimité de l'opération traduisante, et par sa possibilité ou son impossibilité, ne peuvent être éclairés en premier lieu que dans le cadre de la science linguistique.* » (Mounin 1963: 16).

Mounin vise principalement à faire passer la traductologie au statut de « science ». Il a donc découvert que la linguistique est la seule façon d'atteindre cet objectif. C'est la raison pour laquelle « *il revendique pour l'étude scientifique de la traduction le droit de devenir une branche de la linguistique.* » (Mounin 1976: 273).

En outre, la problématique de l'intraduisible joue un rôle essentiel dans la réflexion de Mounin, mais sa réponse est subtile. D'après lui, « *la traduction n'est pas toujours possible... Elle ne l'est que dans une certaine mesure et dans certaines limites, mais au lieu de poser cette mesure comme éternelle et absolue, il faut dans chaque cas déterminer cette mesure, décrire exactement ces limites.* » (Mounin 1963: 273).

2.1.3. L'approche linguistique: « Linguistique Appliquée »

Troisièmement, l'approche «Linguistique Appliquée»: Il s'agit d'une approche de la linguistique qui se concentre sur les usages concrets de la langue plutôt que sur les théories générales du langage. La traduction a longtemps été considérée comme l'apanage de la linguistique appliquée.

2.1.4. L'approche linguistique: « Sociolinguistique »

Cette approche étudie la langue dans son contexte social en se basant sur le langage concret. Ses intérêts incluent les disparités socioculturelles et l'étude des interactions, ainsi que les politiques linguistiques et l'économie de la traduction. En bref tout ce qui concerne le traducteur et l'activité de traduction dans son contexte social.

Maurice Pergnier se pose la question de la nature de la traduction en soulignant l'ambiguïté du terme lui-même: «*Le phénomène recouvert par le terme de traduction ne comporte pas, en dépit des apparences, de frontières nettes et bien définies.* » (Pergnier 1978: 2). En ce qui concerne l'approche la plus efficace pour saisir la traduction, Pergnier met en évidence l'intérêt ainsi que les limites de l'approche linguistique: «*S'il n'est pas possible de mettre en doute que la traduction relève bien de la linguistique, en tant qu'elle s'opère sur et par le langage, il faut souligner cependant que l'usage qui est fait du terme linguistique, s'agissant des problèmes de la traduction, est la plupart du temps restrictif.* » (Pergnier 1978: 7).

2.2. L'approche Herméneutique

Après aborder brièvement les approches linguistiques, nous passons à l'approche suivante ; celle Herméneutique. « *L'herméneutique signifie l'art de comprendre et d'interpréter.* ».(Schleiermacher 1987: 5). Autrement dit, c'est « *une interprétation qui se tourne vers des discours déjà constitués: textes et paroles.* » » (Schleiermacher 1987: 6).

La métaphore essentielle de ce courant pourrait être « *se mettre dans la peau de l'auteur* » (Létourneau 1998: 64). Ceci signifie: la traduction doit reposer sur un processus de compréhension empathique, où l'interprétant se place dans le contexte en question et se met à la place de l'auteur afin de ressentir et de réfléchir comme lui.

Friedrich Schleiermacher considère que le traducteur, plutôt que d'objectiver le texte en gardant une distance critique, est invité à l'aborder de manière subjective et à adopter un point de vue interne afin d'être le plus proche possible de la source.

Au sein de son œuvre, Steiner souligne plusieurs évidences: d'abord, « *il n'est pas deux lectures, pas deux traductions identiques* » ; ensuite, « *le travail de traduction est constant, toujours approximatif* » ; enfin, « *tout modèle de communication est en même temps modèle de traduction* » (Steiner 1975: 45). Cela permet d'évaluer la complexité de l'interprétation en traduction.

D'après Steiner, les trois domaines conceptuels, à savoir la traduction, le langage et la communication, sont étroitement liés: « *Correctement interprétée, la traduction est une portion de la courbe de communication que tout acte de parole mené à bien*

décrit à l'intérieur d'une langue. [...] A l'intérieur d'une langue ou d'une langue à l'autre, la communication est une traduction Etudier la traduction, c'est étudier le langage » (Steiner 1975: 45).

C'est la raison pour laquelle le parcours herméneutique suggéré par Steiner se déroule en quatre étapes: Tout d'abord, il y a une «un élan de confiance» qui ouvre toute compréhension. Ensuite, il y a «*l'agression, de l'incursion, de l'extraction*». Puis la troisième phase c'est l' «*incorporation au sens fort du terme* ». Enfin, l'acte herméneutique doit établir une compensation, «*une réciprocité qui recrée l'équilibre*» (Steiner 1975: 277-281).

Pourtant, « *Ce schéma séduisant ne s'applique guère à la traduction pragmatique ou professionnelle ; il s'écarte aussi du processus traductif en tant qu'opération linguistique. Il décevra dès lors le linguiste avide de traductologie et le traducteur en quête d'analyses objectives du processus de traduction et de la traduction-produit.* » (Goffin 1979: 90).

2.3. Les approches Idéologiques

Continuant les approches de la traduction avec celles Idéologiques. L'idéologie s'agit du groupe d'idées qui se concentrent sur l'action politique. Les études sur les rapports de pouvoir ont été au cœur de l'approche idéologique qui s'est développée dans le sillage du courant culturaliste. La traduction a été analysée à plusieurs reprises selon ce paradigme spécifique.

Selon Meschonnic, l'idéologie joue un rôle crucial dans l'analyse de la traduction: « *La théorie de la traduction des textes se situe dans le travail, fondamental pour l'épistémologie, sur les rapports entre pratique empirique et pratique théorique, écriture et*

idéologie, science et idéologie [...] Une théorie translinguistique de l'énonciation consiste dans l'interaction entre une linguistique de l'énonciation [...] et une théorie de l'idéologie» (Meschonnic 1973: 305).

La « transparence » de la traduction, selon Meschonnic, ne montre que l'ignorance du traducteur, parce que la traduction n'est que la « ré-énonciation » particulière d'un sujet historique: « *L'illusion de la transparence appartient au système idéologique caractérisé par les notions liées d'hétérogénéité entre la pensée et le langage*» (Meschonnic 1973: 305).

Pour lui, il existe deux formes possibles de « ré-énonciation », soit le décentrement ou l'annexion: « *Le décentrement est un rapport textuel entre deux textes dans deux langues-cultures. [...] L'annexion est l'effacement de ce rapport, l'illusion du naturel. [...] Il (le traducteur) transpose l'idéologie dite dominante dans une pratique de l'annexion*» (Meschonnic 1973: 307).

En réalité, l'approche idéologique se cache derrière le vieux débat sur la fidélité à la source, qui oppose la traduction « littérale » à la traduction « libre ». Les partisans de cette approche cherchent simplement à définir politiquement les décisions de traduction prises à un moment donné à propos d'un texte ou d'une œuvre spécifique.

En définitif, dans le cadre de l'approche idéologique, tout peut être idéologisé, c'est-à-dire être interprété de manière orientée et politisée: les éléments occultés par le traducteur, l'identité du commanditaire, le contrôle du processus de traduction, etc.

Certes, cette méthode a mis en évidence l'illusion de la « neutralité » du traducteur, mais à trop chercher l'idéologie partout, elle risque de faire disparaître tout idéal de dialogue interculturel par la traduction.

2.4. L'approche Poétologique

La poétique désigne l'étude de l'art littéraire comme une forme de création verbale. Ainsi, le critique littéraire bulgarien Tzvetan Todorov, identifie trois courants des théories de la poésie :

Le premier courant se concentre sur le jeu du langage poétique qui attire l'attention sur lui-même en tant que création davantage que sur le sens qu'il véhicule ;

Le deuxième courant promeut une conception rhétorique qui considère la poésie comme un ornement du discours « un plus » ajouté au langage ordinaire ;

Le troisième conçoit la poésie comme l'inverse du langage ordinaire, un moyen de communiquer ce que celui-ci ne saurait traduire.

Dans cette optique, la traduction de la poésie est une option privilégiée. Pour certains traductologues, c'est une question centrale de leur pensée.

Etkind met en évidence les diverses possibilités de traduction de la poésie. En effet, il y a deux courants majeurs en matière de traduction poétique, représentés par deux poètes importants de la littérature française: Charles Baudelaire et Paul Valéry.

D'un côté, dans son œuvre « Salon de 1859 », Baudelaire affirme que la poésie ne peut être traduite que par de la prose rimée: « *Dans le moulage de la prose appliqué à la poésie, il y a*

nécessairement une affreuse imperfection ; mais le mal serait encore plus grand dans une singerie rimée» (Etkind 1982: 247).

D'autre côté, in versemment, dans son livre « Prose et Vers, paru en 1968 », Valéry affirme qu'il ne suffit pas de traduire le sens poétique ; il est nécessaire de chercher à rendre la forme jusqu'à la prosodie: *«S'agissant de poésie, la fidélité restreinte au sens est une manière de trahison. Que d'ouvrages de poésie réduits en prose, c'est-à-dire à leur substance significative, n'existent littéralement plus [...] Un poème au sens moderne [...] doit créer l'illusion d'une composition indissoluble de sons et de sens»* (Etkind 1982: 253).

Etkind remet en question la conception baudelairienne qui demande la traduction de la poésie « dans le moulage de la prose ». Tandis qu'il se positionne fermement du côté de Valéry qui fait de la signification l'un des attributs subalternes du langage poétique, en se basant sur sa propre expérience de poète: *«Je m'assurais que la pensée n'est qu'accessoire en poésie et que le principal d'une œuvre en vers, que l'emploi même du vers proclame, c'est le tout, la puissance résultante des effets composés de tous les attributs du langage»* (Etkind 1982: 257).

Etkind propose de ne pas se concentrer sur un aspect spécifique du poème, ni sur le sens, ni sur les sons, ni sur les images, afin d'éviter de se sentir prisonnier de l'original. Il est essentiel de prendre conscience que *« le texte forme un tout et il (le traducteur) doit absolument redonner à ce tout, dans sa propre langue, sa fonction, en respectant la forme et la pensée »* (Etkind 1982: 261).

En ce qui concerne la traduction poétique, Etkind s'a persuadé que la recreation au sens fort du terme: *« Si la création*

verbale est possible, alors la recreation l'est tout autant. La difficulté de la première est d'incarner le principe spirituel dans la matière du mot ; la difficulté de la seconde, moins philosophique, est de trouver pour telle ou telle réalité spirituelle une autre enveloppe de mots. Mais la création verbale a déjà montré que cette incarnation était possible » (Etkind 1982: 255).

Dans cette perspective, Etkind identifie différents types de traduction poétique: « 1) *La traduction en prose qui ne prétend pas être une œuvre d'art: elle se contente de transmettre le contenu sémantique. Je l'appellerai traduction en prose d'information.*

2) *La traduction en prose qui vise à reproduire le système artistique sans s'attarder aux difficultés particulières du rythme et de la rime. Je l'appellerai traduction en prose artistique.*

3) *La traduction en vers de type intermédiaire. Elle ne prétend pas à une existence autonome, elle n'a de sens qu'en regard de l'original. Ce genre de traduction peut s'appeler traduction versifiée d'information.*

4) *La traduction en vers, visant à remplacer l'original pour le lecteur ignorant de la langue de départ, à produire sur lui, en tout ou en partie, l'impression même que l'original produit sur un Anglais. Cela, c'est la traduction artistique en vers » (Etkind 1982: 211).*

2.5. L'approche Textuelle

Démarrant du postulat que tout discours est possiblement « mis en texte » ; se produit l'approche textuelle. Que ce soit par la communication oral ou par écrit, le résultat est identique: c'est un « texte » qui a des caractéristiques et un sens spécifiques. En conséquence, il est supposé que toute traduction soit précédée

d'une analyse textuelle, au moins au niveau typologique, afin de garantir la validité de la compréhension, et donc de l'interprétation, qui ensuit.

En effet, l'analyse du discours offre un cadre d'étude plus strict dans le but d'aborder les problèmes de traduction. Selon la linguistique, le concept de discours englobe non seulement la structure et l'organisation des productions langagières, les relations et les différences entre les séquences, mais aussi l'interprétation de ces séquences et la dimension sociale des interactions.

Dans une perspective traductologique, l'analyse du discours permet en effet de se concentrer au « sens » en s'intéressant à deux niveaux principaux: D'une part, le niveau du « genre », c'est-à-dire des cadres d'expression linguistique et littéraire propres à une langue: le genre « lettre de motivation », « roman policier », etc. D'autre part, le niveau du « texte », c'est-à-dire des unités rhétoriques constituées de séquences reliées et complémentaires: phrases, paragraphes.

Il est important de souligner que les divers types de discours écrits et oraux contiennent aussi des modes d'expression de la sociabilité qui varient d'un groupe humain à l'autre et d'un pays à l'autre. Ils mettent également en lumière des conceptions du monde différentes et variées en fonction des groupes sociaux et des locuteurs qui en sont issus.

Dans cette optique, il est essentiel que le traducteur soit sensible à la sociolinguistique, notamment en ce qui concerne des phénomènes aussi fréquents que les formules de politesse ou l'expression du respect en fonction des contextes et des cultures.

Robert Larose, le linguiste canadien, propose le concept de modèle de « la traduction téléologique ». Le but du modèle intégratif de Larose, est de mettre en évidence « *le profil respectif des textes en présence pour y parvenir, l'auteur propose d'adopter une démarche téléologique et textuelle qui permette de mesurer le degré d'adéquation d'une traduction à son original* » (Larose 1989:288).

Le tableau récapitulatif qui résume son modèle intégratif présente les différents niveaux d'analyse du texte à traduire. Au sein de ce tableau, il y a deux catégories de conditions:

1) Les « conditions préalables » à la traduction, comme la maîtrise de la langue et de la culture d'origine, ainsi que la maîtrise de la langue et de la culture d'arrivée.

2) Les « conditions d'énonciation », telles que l'objectif des énonciateurs, la portée informative, la dimension matérielle et l'arrière-plan socioculturel.

Il établit aussi deux catégories de structures dans les textes (source et cible):

1) L'organisation narrative et argumentative, les fonctions et les typologies textuelles, ainsi que l'organisation thématique du texte, sont intégrées dans « la superstructure et la macrostructure ».

2) La « microstructure » désigne la structure de l'expression, qui comprend trois niveaux d'analyse (morphologique, lexicologique, syntaxique), et la structure du contenu, qui comprend quatre niveaux d'analyse (graphémique, morphologique, lexicologique, syntaxique).

2.6. Les approches Sémiotiques

La sémiotique fait référence à l'étude des signes et des systèmes de communication. Elle se penche sur les traits généraux qui distinguent ces systèmes.

En vue de Peirce, la signification est le résultat de la collaboration de trois éléments: un signe, son objet et son interprétant. En outre, dans une perspective sémiotique, toute traduction est considérée comme une interprétation qui concerne des textes ayant un contenu encyclopédique distinct et un contexte socioculturel spécifique.

Étant donné les disparités inhérentes entre les signes, les contenus encyclopédiques et les contextes socioculturels, la question de la traductibilité a suscité de nombreuses discussions parmi les sémioticiens.

Sur le plan théorique, ils ne peuvent pas traduire, car les langues, tout simplement, ont des structures différentes et organisent le monde de l'expérience de manières différentes qui ne se recoupent jamais. Toutes les langues constituent un système de référence qui empêche la mise en place de véritables équivalences.

Nous réalisons les difficultés des systèmes linguistiques quand nous les comparons. Le problème est évidemment plus important dans le domaine des langues en général que dans celui des textes en particulier. Remarquons que l'approche sémiotique de la traduction est extrêmement bénéfique dans les affiches publicitaires, les bandes dessinées, les émissions télévisées, les sites web, etc.

En somme, grâce à l'approche sémiotique, il est possible de traiter différents « mondes » en utilisant des outils conceptuels adaptés. Son objectif est d'élargir la perspective, ce qui permet au

traducteur d'intégrer des signes provenant de différents systèmes. Elle s'inscrit dans cette perspective dans une approche globale qui semble plus en accord avec notre monde globalisé caractérisé par la convergence des médias.

2.7. Les approches Communicationnelles

Les approches communicationnelles, elles ont apparu grâce à l'attention des linguistes portée sur l'importance de la fonction du langage humain. Dans son « Cours de linguistique générale », publié en 1916, le linguiste Ferdinand de Saussure faisait une distinction entre la « parole » que nous produisons pour communiquer et la « langue », qui est un ensemble de mots qui se trouvent dans le cerveau humain.

Dans cette perspective, la communication en se basant sur les concepts d'« encodage » et de « décodage » liés à un message spécifique. Étant donné que l'encodage fait référence aux données que le locuteur insère dans son message, tandis que le décodage fait référence à la compréhension du destinataire de ce message.

En effet, il est vrai que Le traducteur est perçu comme un simple « décodeur » du message original et un « ré-encodeur » du message final en raison de cette conception simpliste et binaire.

Il est important de souligné que les approches communicationnelles ont largement contribué au développement des études traductologiques. Parmi eux nous abordons succinctement les deux approches: « communication et de discours » et « pragmatique ».

A propos le domaine de la « communication et du discours »: L'étude du discours et la prise en compte des fonctions du langage

décrites par Jacobson ont donné naissance à plusieurs courants communicationnels qui vont contribuer à enrichir la réflexion traductologique.

En ce qui concerne celle « pragmatique », elle définit l'analyse du langage en se basant sur sa « praxis », c'est-à-dire les objectifs et les fonctions de son utilisation. Son domaine d'étude principal concerne les actions linguistiques, c'est-à-dire les paroles qui impliquent une action, comme les ordres, les demandes, les excuses ou encore les sentiments ; en somme, toute expression linguistique qui a un effet.

L'intérêt prioritaire de l'approche pragmatique, développée notamment par Austin et Searle, pour la traductologie est qu'elle permet de mettre en exergue les aspects les plus importants de la communication dans un texte ou dans un discours spécifique.

En adoptant cette méthode, le traducteur prend conscience de l'importance du sens perçu par l'interlocuteur, qui peut différer du sens linguistique apparent.

2.8. Les approches Cognitives

Les sciences cognitives mettent l'accent sur les processus mentaux qui sont utilisés dans les diverses activités humaines. Dans cette perspective, la traduction est considérée comme un processus de compréhension et de réécriture du sens entre deux langues, qui implique un traitement spécifique de l'information.

En tenant compte du fait que la traduction met en contact un individu: le traducteur ou le bilingue, avec des langues: source et cible, il était nécessaire de faire appel à une discipline qui puisse

aborder à la fois la psychologie de l'individu et le fonctionnement du langage.

C'est dans cette optique que la psycholinguistique est la discipline phare qui représente aujourd'hui l'approche cognitive. Cette étude se penche sur la façon dont un individu communique et gère les informations dans une langue, et avance que la traduction et l'interprétation sont des formes de communication bilingue.

Les questions essentielles de l'approche cognitive sont résumées par Krings: Quels sont les signes des problèmes de traduction ? Est-ce que ces problèmes se produisent fréquemment ? Quelles méthodes utilisent les traducteurs pour les gérer ? Quels sont les méthodes les plus utilisées ? Autant de questions liées à la situation d'émission et à la situation de réception.

En termes cognitifs, les interrogations liées au processus de traduction ont été regroupées dans le cadre plus large de la « résolution de problèmes » ou des « stratégies de traduction ». L'idée initiale consiste à penser que le traducteur est confronté à trois types de « problèmes »: compréhension, interprétation, reformulation, qu'il doit résoudre en adoptant une stratégie cohérente et pertinente.

3. Les théories de la traduction

Parallèlement aux approches qui définissent une orientation générale des études à partir d'un point de vue disciplinaire particulier (linguistique, sémiotique, pragmatique, communicationnel, etc.), il existe plusieurs théories spécifiques à la traduction.

Les théories de la traduction sont des structures conceptuelles qui ont pour objectif de décrire, d'expliquer ou de modéliser le

texte traduit ou le processus de traduction. Tandis que les approches de la traduction cherchent à lier la traduction à des disciplines établies, ces théories visent à renforcer l'autonomie et l'indépendance de la traductologie.

Les théories de la traduction englobent: la théorie interprétative, la théorie de l'action, la théorie du Skopos, la théorie du jeu et finalement la théorie du polysystème.

3.1. La théorie interprétative

La théorie interprétative de la traduction (TIT) qui est intitulée également: «la théorie du sens» ou «l'École de Paris» parce qu'elle a été développée au sein de l'École supérieure d'interprètes et de traducteurs (ESIT, Paris). Cette théorie est fondée par Séleskovich et complétée par Marianne Lederer aux dernières années du XXe siècle.

Étant donné que Danica Seleskovitch est la fondatrice de la théorie interprétative de la traduction, cette théorie est donc basée sur l'expérience professionnelle de Danica en tant qu'interprète. En conséquence, elle a développé un modèle de traduction en trois étapes: interprétation, déverbalisation et réexpression. Ce modèle s'inspire de la psychologie qu'aux sciences cognitives de son époque avec un intérêt spécifique pour le processus mental de la traduction.

La question du « sens » est l'objet fondamental de la théorie interprétative. Il s'agit d'un message « non verbal ». Afin de le comprendre, il est nécessaire que le traducteur dispose d'un « bagage cognitif » qui comprend la connaissance du monde, la compréhension du contexte et la compréhension du « vouloir dire ».

Jean Delisle, en suivant la voie de Seleskovitch, a développé une version plus approfondie et plus didactique de la théorie interprétative de la traduction, en utilisant l'analyse du discours et la linguistique textuelle. Il a en particulier examiné l'étape de conceptualisation lors du processus de transfert entre langues. Selon lui, la traduction repose sur trois étapes: la compréhension, la reformulation et la vérification:

Premièrement, l'étape de compréhension qui implique de comprendre et de décoder le texte source en examinant les liens sémantiques entre les mots et en déterminant le contenu conceptuel à travers le contexte.

Deuxièmement, l'étape de reformulation, qui consiste à la re-verbalisation des concepts du texte de départ dans une autre langue ciblée en s'appuyant au raisonnement et aux associations d'idées.

Troisièmement, l'étape de vérification, qui a pour objectif de confirmer les décisions prises par le traducteur en effectuant une analyse qualitative des équivalents, à l'instar d'une rétro-traduction.

Ces concepts sont intégrés par Marianne Lederer qui offre une perspective globale qui permet de comprendre les tenants et les aboutissants du modèle interprétatif. Le modèle repose sur trois postulats fondamentaux:

« 1) tout est interprétation 2) on ne peut pas traduire sans interpréter 3) la recherche du sens et sa réexpression, sont le dénominateur commun à toutes les traductions. » (Lederer 1994: 9-15).

Lederer synthétise les principaux acquis de la théorie interprétative de la traduction en se basant sur ces postulats: « la

théorie interprétative a établi que le processus de traduction consistait à comprendre le texte original, à déverbaliser sa forme linguistique et à exprimer dans une autre langue les idées comprises et les sentiments ressentis.» (Lederer 1994: 11).

Par ailleurs, l'interprétation du sens d'un texte nécessite de déterminer le niveau auquel on se trouve.: *« Il faut faire le partage entre la langue, sa mise en phrases, et le texte ; car si l'on peut «traduire» à chacun de ces niveaux, l'opération de traduction n'est pas la même selon que l'on traduit des mots, des phrases ou des textes.» (Lederer 1994: 13).*

La distinction entre (mots, phrases, textes) conduit l'École de Paris à identifier deux types de traduction: *«J'englobe sous l'appellation traduction linguistique la traduction de mots et la traduction de phrases hors contexte, et je dénomme traduction interprétative, ou traduction tout court, la traduction des textes. » (Lederer 1994: 15).*

Selon Marianne Lederer, une traduction authentique ne peut être réalisée que par rapport aux textes, ce qui veut dire dans le cadre d'un discours et en fonction d'un contexte: *« La traduction interprétative est une traduction par équivalences, la traduction linguistique est une traduction par correspondances. La différence essentielle entre équivalences et correspondances est que les premières s'établissent entre textes, les secondes entre des éléments linguistiques » (Lederer 1994: 51).*

En résumé, la théorie interprétative de la traduction se concentre sur le lecteur cible, en veillant à ce que la traduction produite soit intelligible et acceptée dans la culture d'accueil.

3.2. La théorie du Skopos

La théorie est nommée « Skopos », provient de la langue grecque, qui signifie en français: la visée, le but ou la finalité. En traductologie, ce terme est utilisé pour désigner la théorie développée en Allemagne par Hans Vermeer à la fin des années 1970. Il est également soutenu par Christiane Nord (1988) et Margaret Ammann (1990).

La théorie du Skopos se concentre principalement sur les textes pragmatiques et leur rôle dans la culture visée. Par conséquent, la traduction est considérée comme une activité humaine spécifique, en tant qu'un transfert symbolique, avec une finalité spécifique, c'est-à-dire le Skopos, et un résultat final en particulier.

D'après l'idée que les méthodes et les stratégies de traduction sont principalement influencées par l'objectif ou la finalité du texte à traduire. La traduction est donc effectuée en se basant sur skopos. C'est la raison pour laquelle cette théorie est qualifiée de «fonctionnelle».

Dans une perspective méthodologique. Lors de la traduction, le traducteur doit se conformer à deux règles essentielles: l'une est intratextuelle, l'autre est intertextuelle. D'un côté, il existe la « règle de cohérence » qui affirme que le texte cible doit être assez cohérent en interne pour être correctement compris par le public cible, comme une partie de son univers de référence. En revanche, la « règle de fidélité » exige que le texte d'arrivée conserve un lien adéquat avec le texte de départ afin de ne pas être considéré comme une traduction trop libre.

De plus, grâce à la contribution de Katharina Reiss en 1984, Vermeer a notamment intégré la problématique typologique de Reiss dans son travail: En établissant un lien entre le texte source et un type textuel nu et un genre discursif, le traducteur pourra mieux résoudre les problèmes qui se présenteront à lui lors de la traduction.

Dans cette optique, Vermeer tient compte des catégories de textes définies par Reiss (informatifs, expressifs, opérationnels) afin de mieux définir les fonctions à conserver lors du transfert.

Le texte source est donc maintenant défini comme une « offre d'information » adressée par un producteur d'une langue A à un destinataire de la même culture. Par conséquent, la traduction est considérée comme une "offre secondaire" d'information, car elle est supposée transmettre plus ou moins la même information, mais à des destinataires de langue et de culture distincts.

Dans cette perspective, le choix des informations et l'objectif de la communication ne sont pas déterminés par le hasard ; ils sont influencés par les besoins et les attentes des destinataires ciblés dans la culture d'accueil. Il s'agit du skopos du texte.

L'originalité de cette approche réside dans le fait qu'elle laisse au traducteur le choix de donner quel statut au texte source. Selon le skopos, le texte source est soit un point de départ pour une adaptation, soit un modèle littéraire à reproduire avec fidélité. Cela implique que plusieurs traductions acceptables peuvent être fournies pour un même texte, car chacune répond à un skopos spécifique. En sommes, le skopos est le critère d'évaluation, et sans skopos, il n'y a pas de traduction valable.

3.3. La théorie de l'Action

Justa Holz-Mänttari développe la théorie de l'action de la traduction en Allemagne en 1984. Selon cette théorie, la traduction est principalement considérée comme un moyen de communication interculturelle qui vise à créer des textes adaptés à des situations particulières et à des contextes professionnels.

L'objectif prioritaire de la théorie actionnelle est favoriser une traduction fonctionnelle qui permet de diminuer les barrières culturelles qui entravent la communication de manière efficace. Afin d'atteindre cet objectif, Holz-Mänttari recommande d'abord une analyse minimale du texte source qui se contente de la construction et de la fonction.

D'après cette théorie, le texte source représente un outil essentiel pour l'exécution des fonctions de la communication interculturelle. Il ne possède aucune valeur propre et dépend entièrement de l'objectif communicationnel que se fixe le traducteur.

Par conséquence, le traducteur doit se concentrer principalement sur le message qui doit être transmis au destinataire cible, et uniquement ce message. Avant de choisir l'équivalence appropriée à utiliser, il doit prendre en compte le message dans la culture cible et évaluer à quel point le thème est acceptable dans le contexte culturel ciblé.

À cet égard, le traducteur se présente comme le lien principal qui relie l'émetteur initial du message à son destinataire final. Son rôle est d'être le principal interlocuteur du destinataire cible, envers lequel il a également une responsabilité éthique importante. La

fonction et l'objectif du traducteur définissent donc l'action du traducteur.

Bref, la fonction définit tout le travail du traducteur. Il est nécessaire de considérer cela d'une part en fonction des besoins humains dans la situation de communication visée, et d'autre part en fonction des rôles sociaux dans la culture cible.

Il semble donc que la traduction soit une activité téléologique englobée dans un ensemble de concepts tels que l'action et la fonction, mais elle est complexe d'action et dépend d'un objectif de communication global.

Holz-Mänttari ne se limite pas à prendre en compte les éléments classiques qui entravent la définition de la traduction, comme l'unité de traduction, le texte source ou le genre discursif: elle tient compte de tous les éléments de la communication interculturelle, notamment le processus de production des textes dans chaque langue, le rôle de l'expert et la culture propre à chaque destinataire.

Selon la théorie actionnelle de la traduction, il est recommandé de substituer des éléments culturels du texte source par d'autres éléments plus adaptés à la culture cible, même s'ils semblent être éloignés des éléments source. Il s'agit de réaliser le même objectif dans le contexte de la communication interculturelle. La nature et les modalités de la traduction sont finalement déterminées par l'action.

En conséquent, plusieurs traductologues, y compris ceux qui soutiennent l'approche fonctionnelle telle que Nord, ont critiqué cette approche quelque peu radicale en lui reprochant notamment «

son déphasage par rapport à la réalité d'exercice du métier de traducteur qui ne peut pas toujours décider de tout. » (Nord 1991: 28).

En résumé, la théorie actionnelle de la traduction a le mérite d'avoir placé les concepts d'action et de fonction au cœur du processus, mais elle n'a pas encore surmonté la nature protéiforme de la traduction.

3.4. La théorie du Jeu

Le mathématicien John Von Neumann a développé la théorie du jeu afin de décrire les relations d'intérêt conflictuelles qui reposent sur une base rationnelle. L'objectif est de déterminer la stratégie d'action optimale dans une situation spécifique, dans le but d'optimiser les bénéfices et de réduire les pertes: il s'agit la « stratégie minimax ». La théorie a été successivement mise en pratique dans différents domaines d'activité humaine, y compris l'activité de traduction.

Afin de mettre en évidence son approche, Levý définit la traduction comme une « *situation* » où le traducteur sélectionne parmi des « *instructions* », c'est-à-dire des options sémantiques et syntaxiques variées, pour obtenir la solution optimale.

L'approche de Gorfée est similaire, mais en partant de postulats théoriques spécifiques. Inspirée du concept de « jeu de langage », elle s'intéresse à ce qu'elle nomme « le jeu de la traduction ». Une comparaison est faite entre la traduction et un puzzle puis un jeu d'échecs: « *Le jeu de la traduction est un jeu de décision personnelle fondé sur des choix rationnels et réglés entre des solutions alternatives* » (Gorfée 1993: 73).

Gorlée justifie cette comparaison avec le jeu en raison du fait qu'un jeu a toujours pour objectif de trouver la solution la plus appropriée en fonction des règles établies pour le jeu en question.

De plus, la théorie du jeu n'envisage pas les éléments émotionnels, psychologiques et idéologiques qui peuvent perturber la traduction, notamment pour certains genres de textes. Elle ne prend pas non plus en considération les déficiences de formation et d'information qui peuvent avoir un impact sur le traducteur ou le texte.

En somme, c'est une conception formelle et idéalisée de la traduction qui ne prend pas en compte les contraintes, parfois aléatoires, de la réalité professionnelle.

De surcroît, l'application de la théorie du jeu à la traduction pose problème en raison de l'absence de la dimension ludique. L'inquiétude stratégique rend clairement illusoire le plaisir que le traducteur ou le lecteur peut tirer d'un possible « jeu de la traduction ».

Au cas où l'objectif est d'envisager systématiquement la solution la plus optimale, il est plus pertinent de limiter cette approche à la traduction pragmatique en limitant ses modalités à certains types de textes spécialisés.

3.5. La théorie du Polysystème

La théorie du polysystème fait référence au modèle conceptuel élaboré par Itamar Even-Zohar dans les années 1970-1980. En se basant sur l'idée de « système » développée par les formalistes russes, elle l'a appliquée à l'étude de la littérature considérée comme un « système de systèmes », dans le but

d'analyser et de décrire le fonctionnement et l'évolution des systèmes littéraires.

Pour résumer, le Polysystème s'agit d'une théorie qui permet de saisir de quelle manière la traduction est-elle associée au fonctionnement de la vie littéraire en général et à l'idée de la transmission des modes littéraires d'une culture à une autre.

Selon Even-Zohar, le polysystème est défini en tant qu'un ensemble hétérogène et hiérarchisé de systèmes qui interagissent de manière dynamique au sein d'un système englobant.

Par conséquent, la littérature traduite ne serait qu'un niveau parmi d'autres du système littéraire, qui fait partie du système artistique en général, mais qui fait également partie du système religieux et politique. En résumé, il s'agit d'un système polysystémique qui a des origines socioculturelles.

En mettant en œuvre la théorie du polysystème dans les œuvres traduites, on peut observer qu'elle s'est focalisée sur deux aspects: d'une part, le rôle de la littérature traduite au sein d'un système littéraire spécifique, et d'autre part, les conséquences de l'idée de polysystème sur les études traductologiques en général.

Selon Even-Zohar, il existe trois catégories de situations auxquelles la littérature traduite dans le système d'accueil est attribuée:

D'abord, la situation des littératures nationales « périphériques »: ici, la littérature traduite a tendance à être au centre, car elle provient d'une nation plus puissante et plus influente. Ce qui s'applique aussi bien au domaine francophone, anglophone ou hispanophone.

Ensuite, dans le cas des littératures « en crise », la littérature traduite a tendance à combler le vide laissé par les auteurs nationaux et à devenir un élément essentiel du champ littéraire de la langue cible.

Puis la situation des «jeunes littératures» en plein essor: dans ce cas, la littérature traduite a tendance à jouer un rôle essentiel en tant que porteuse d'innovations et de points de comparaison.

Dans toutes les situations, il s'agit d'une prise de pouvoir inattendue et évolutive, puisque la littérature traduite dépend de la position des autres formes dans le polysystème. Even- Zohar met l'accent sur cette idée: *«La traduction ne constitue plus un phénomène dont la nature et les frontières sont fixées une fois pour toutes, mais une activité tributaire des relations internes à un système culturel particulier.»* (Even-Zohr 1990: 51).

La théorie du polysystème aboutit donc à considérer la traduction tel qu'un sous- système dépendant du cadre culturel général de la société d'accueil. Elle n'est pas un système autonome ayant sa propre logique, mais elle est soumise aux interactions des autres systèmes en présence.

Ainsi, cette vision de la traduction a de nombreuses conséquences théoriques et pratiques: 1) La traduction n'est pas considérée comme un transfert entre langues, mais plutôt entre systèmes. Cela implique que la traduction fait partie d'un contexte socioculturel plus vaste et qu'il est nécessaire de prendre en considération ce contexte hyper-vaste lors du transfert.

2) Le texte traduit ne fait pas l'objet d'une analyse basée sur la notion d'équivalence, mais considéré en tant qu'objet à part entière.

Il s'agit d'une entité distincte qui s'inscrit dans le contexte global du système cible.

3) L'analyse des méthodes de traduction ne se fait pas en fonction de chaque système linguistique, mais plutôt en fonction des "normes" propres au contexte socioculturel dans son ensemble (genre littéraire, idéologie dominante, contexte politique).

Gideon Toury a élaboré ces perspectives d'étude en 1995, dans le cadre de sa traductologie descriptive. L'objectif principal de ce travail était de rendre compte de manière systématique et unifiée des phénomènes traductologiques.

Il donne une définition de la traduction en ce qui concerne « *transfert comprend d'une part «un invariant sous la transformation», et d'autre part «trois configurations basiques de relations»: 1) entre chacune des deux entités et le système dans lequel elles s'intègrent ; 2) entre les deux entités elles-mêmes ; 3) entre les systèmes respectifs* » (Toury 1995: 12)

Ces trois types de relations sont étroitement liés et permettent de définir la traduction comme un transfert entre langues ou plus précisément entre textes. Selon Toury, il est suggéré de « *penser la traduction comme une classe de phénomènes dans laquelle les relations entre ses membres s'apparentent à celles au sein d'une familles* » (Toury 1995: 14).

En fin, la théorie du polysystème participe à l'élaboration d'une traductologie analytique de type systémique. En conséquence, elle s'inscrit dans la continuité des approches traductologiques fortement ciblistes, car elle considère la traduction de manière globale au sein des systèmes culturels d'accueil.

4. Les universaux

Le concept de « universaux de traduction » fait référence aux caractéristiques linguistiques qui se manifestent dans les textes traduits et semblent indépendantes de la paire de langues présente. « *La simplification, la non-répétition, l'explicitation, la normalisation, le transfert discursif et la redistribution du lexique* » (Baker 1993: 243) sont parmi les caractéristiques distinguées par Baker.

L'étude des textes sources et des traductions contribue à préciser la nature de ces universaux. Blum-Kulka et Levenston, ils portent un intérêt pour la « *simplification* » (Blum-Kulka & Levenston 1983: 119) et en fait trois catégories distinctes: les simplifications lexicales, syntaxiques et stylistiques.

Le recours à la simplification lexicale se manifeste principalement par une diminution du nombre de mots utilisés dans la traduction, mais peut également prendre d'autres formes comme l'approximation conceptuelle, l'utilisation de synonymes familiers ou encore la paraphrase culturelle.

Quant aux d'autres formes de simplification, il existe des méthodes à utiliser comme la segmentation ou le changement de structure. Le traducteur simplifie le style en substituant les phrases longues ou alambiquées par des phrases plus courtes ou moins complexes. Il élimine généralement aussi les informations redondantes et les circonlocutions. Cette dernière tendance constitue, selon Toury « *l'une des normes de traduction les plus persistantes et les plus inflexibles dans toutes les langues étudiées jusqu'à présent* ». (Toury 1991: 118).

Il arrive parfois que la tendance quasi universelle à la simplification soit associée à l'explicitation du sens. Selon Blum-Kulka, l'explicitation serait une stratégie universelle qui serait présente dans tous les processus de médiation et qui serait présente chez tous les traducteurs, peu importe leurs langues de travail.

Conclusion

En conclusion, nous s'appuyons sur la théorie interprétative qui s'occupe du sens au premier rang en but de conserver du sens message du culturème à transfert. Par ailleurs, nous adoptons les deux approches selon la nature des chapitres de la recherche. Presque la tous les chapitres de la recherches se basent à l'approche « Stylistique Comparée du Français et de l'Anglais » de Jean Paul Vinay et Jean Darbelnet. Sauf le dernier chapitre nous avons eu recours à deux méthodes: à côté de la dernière nous avons employé l'approche textuelle.

Bibliographies

- ALBIR, Amparo, Hurtado, 1990, La notion de fidélité en traduction, coll. Traductologique no 5, Paris, Didier Eeudition.
- ALI, Mohamed, Saad, (2020). Le transfert culturel dans la traduction littéraire: Exemple de Chicago d'Alaa El-Aswany. (81-120), Vol. 9, Issue No. (31,32,33.34).
- BAKER, Mona, 1993, Corpus Linguistics and Translation Studies, Implications and Applications, in Baker M., Francais G., Tognini-Bonelli E. (eds), pp. 233-250.
- BENSOUSSAN, Albert, 2005, J'avoue que j'ai trahi- Essai libre sur la traduction, paris, Le Harmattan.
- BLUM-KULKA, Shoshana & LEVENSTON, Eddie A., n, 1983, Universals of Lexical Simplification, in French C. and Kasper G.. (eds), pp. 17-35.
- CARY, Edmond, 1963, Les grands traducteurs français, Genève: Georg.
- CARY, Edmond, 1985, Comment faut-il traduire. Lille, Presses universitaires de Lille.
- DANBABA, Ibrahim Dasuki. 2011, Les problèmes pratiques de la traduction littéraire: le cas de la traduction en français de Magana Jari Ce, Synergies Afrique Centrale et de l'ouest, no4.
- DUBOIS, Jean ; GIACOMO, Mathée ; GUESPIN, Louis ; MARCELLESI, Christiane ; MARCELLESI, Jean-Baptiste ; et MEVEL, Jean-Pierre, Janvier en 2001, Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse.

- ECO, Umberto, 2008, Dire presque la même chose: expériences de traduction, Bucuresti, Polirom.
- ETKIND, Efim, 1982, Un Art en crise: Essai de poétique de la traduction poétique, Lausanne: L'Âge d'Homme.
- EVEN-ZOHR, Itamar, 1990, Polysystem Studies, Durham: Duke University Press.
- GARNIER, Georges, 1985, Linguistique et Traduction. Eléments de systématique verbale comparée du français et de l'anglais, Caen: Paradigme.
- GOFFIN, Roger. G. Steiner, After Babel. Aspects of Language and Translation, 1975. In: Équivalences, 10e année-n°1-2, 1979. pp. 89-91.
- GORLÉE, Dinda L., 1993, Semiotics and the Problem of Translation with Special Reference to the Semiotics of Charles S., Peirce, Amsterdam: Academisch Proefschrift.
- LADMIRAL, Jean-René, 1994, Traduire théorème pour la traduction, Paris, Gaillmard.
- LAURENCE, Malingret, 2002, Stratégies de traduction: Les lettres hispaniques en langue française, Paris, Artois Presses Universitaires.
- LAROS, Robert, 1989, Théories contemporaines de la traduction, Québec: Presses de l'Université du Québec.
- LEDERER, Marianne, 1994, La Traduction aujourd'hui, Paris: Hachette.
- LETOURNEAU, Alain, 1998, L'Herméneutique de Maurice Blondel: Son émergence pendant la crise moderniste, Bibliothèque nationale du Québec, Editions: Bellarmin.

-
- MESCHONNIC, Henri, 1973, Pour la poétique II: Épistémologie de l'écriture poétique de la traduction, Paris: Gaillmard.
 - MOUNIN, Georges, 1963, Les Problèmes théoriques de la traduction, Paris: Gallimard.
 - MOUNIN, Georges, 1976, Linguistique et traduction, Bruxelles: Dessert et Mardaga.
 - NORD, Christiane, 1991, Text Analysis in Translation, Amsterdam: Atlanta.
 - PERGNIER, Maurice, 1978, Les Fondements sociolinguistiques de la traduction, Lille, presse Université.
 - STEINER, Georges , 1975, After Babel: Aspects of Language and Translation, p.45, London and New York: Oxford University Press.
 - SCHLEIERMACHER, Friedrich D. E., 1987, Herméneutique: Avant-propos de Jean Starobinski, Begedis, Editions: Labor et Fides.
 - TOURY, Gideon, 1991, What are Descriptive Studies into Translation Likely to Yield apart from Isolated Descriptions, in Van Leuven-Zwart and Naaijken (eds).
 - TOURY, Gideon, 1995, Descriptive Translation Studies and Beyond, Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins.
 - VINAY, Jean-Paul & DARBELNET, Jean, 1958, Stylistique Comparée du Français et de l'Anglais, Paris, Didier.